

L'Univers musical, 5 février 1860, p. 17-18.

Des Champs-Élysées, le 26 janvier 1860 (style sublunaire)

« Mon cher confrère,

« Tout le phalanstère musical de l'autre monde est en émoi ; un abonné du Théâtre-Italien de Paris, qui a passé de vie à trépas en sortant du grand concert que vous avez donné à la salle Ventadour, vient d'arriver parmi nous. On ne sait pas au juste s'il est mort d'admiration ou d'indigestion, car il avait soupé au Café Anglais ; mais enfin ce dilettante pur sang a réglé ses comptes avec Minos, et comme ce dernier favorise beaucoup les musiciens depuis que, pour plaire à Proserpine, il apprend avec Carrulli à pincer de la guitare, il lui a permis de venir habiter au milieu de nous.

« Depuis vingt-quatre heures, il n'est ici question que de vous, cher Richard. Galin, qui fait un cours de logique à l'usage des professeurs de solfège passés à l'état d'ombres ; Wilhem, que les deux rives, droite et gauche (sans accident à la clé), de son Orphéon parisien intriguent beaucoup ; Panseron, qui enseigne son moyen universel de modulation à une foule de croque-notes, formant la plèbe des Champs-Élysées ; tous enfin ont mis de côté leurs occupations favorites pour faire cercle autour du dilettante, notre nouveau commensal. Haydn, Mozart et Mendelssohn se sont mis au premier rang pour ouïr tout ce que l'abonné nous a raconté de fabuleux sur le succès plus fabuleux encore que vous venez d'obtenir.

« Le bruit avait couru dans Paris que, véritable iconoclaste mélodique, vous étiez l'ennemi de toute espèce de chante, et que, de haut de votre superbe dédain, vous me traitiez de perruque ; moi qui, grâce à une chevelure luxuriante, n'ai jamais porté même de toupet, quoique ce fût la mode de mon temps, témoin Ferdinand Riès, mon élève, qui, en 1822, se fit raser pour porter un toupet à la Talma. Les Parisiens, qui aiment le nouveau, n'en fût-il plus au monde, et ces messieurs de la petite et de la grande presse se préparaient à vous faire une belle avanie.

« Mais quelle n'a pas été leur surprise lorsqu'ils ont entendu vos œuvres ! « Il y a du chant et souvent de très beau chant à l'ombre de cette forêt de notes, a dit notre abonné, et même il ajoute que votre *Musique de l'Avenir* est tout à fait du présent et même un peu du passé, puisque la mélodie si applaudie dans votre premier chœur est basée sur l'antique cadence parfaite, dont les maîtres italiens font un emploi exorbitant à propos de leur éternelle *felicità*, sans laquelle un morceau d'ensemble, ou même un grand air, ne saurait être décentement terminé. »

« Ce fin gourmet musical ajoute que « la pâte harmonique de votre musique est légère et substantielle tout à la fois, et que votre instrumentation, les trombones aidant, est d'un brillant et d'une puissance extraordinaires. »

« Il est peut-être fâcheux pour vous, mon cher confrère, que H. Berlioz ait le premier ouvert une voie dans laquelle vous semblez marcher à pas de géant. Comme lui vous avez écrit une *Marche de Pèlerins*, mais quelle différence entre vous deux ! Chez Berlioz il y a plus que la forme. Il y a la pensée ; et ce qui doit consolider sa gloire, c'est qu'il a eu tout à créer, tandis que vous, l'homme de la *Musique de l'Avenir*, vous n'avez eu qu'à glaner dans un champ dont le propriétaire, nouveau Booz de l'art, n'a pas fait enlever tentes les javelles.

« Je dois pourtant ajouter que votre précurseur a écrit sa célèbre *Marche* pour le concert, tandis que la vôtre remplit toute une scène d'un ouvrage dramatique. Il faut donc attendre le lever du rideau pour vous juger en dernier ressort ; mais pourtant, il faut que votre œuvre soit bien vivace, puisque privée de l'illusion de la scène, des décors, des costumes et d'une notion dramatique, //18// qu'on dit être fort émouvante, elle a, quoique morcelée, mis en rumeur toute une population intelligente, et, qui plus est, fort peu musicale.

« La partie chorale, assez faible quant à l'exécution matérielle, n'a pas paru répondre à ce qu'on était en droit d'attendre d'un véritable Allemand tel que vous l'êtes.

« Eh quoi ! vous avez à votre disposition une masse vocale formidable, et vous la vouez au rôle secondaire de l'accompagnement ! Grétry, qui n'aimait pas que la statue fût dans l'orchestre et le piédestal sur la scène, vous a blâmé beaucoup de cette malheureuse inversion ; mais à côté de cette petite tache, de combien de beautés votre œuvre ne brille-t-elle pas ! Vous avez le sentiment de votre force, et vous l'avez bien prouvé en quittant votre patrie pour venir à Paris, le centre de la civilisation et des lumières du monde entier, recevoir le baptême de la gloire et de la popularité. Que n'ai-je en ce bonheur ! de mon vivant, sans doute, j'eusse joui de ma gloire...

« Enfin, mon cher confrère, quels que soient les jugements qui seront portés sur vous, il ressort de votre concert que vous n'êtes pas un de ces artistes avec lesquels on ne doit pas compter. Vous avez une valeur, une grande valeur même ; de plus, votre série de concerts va délivrer pour quelque temps les caroles parisiens de l'éternelle discussion des affaires de Rome, et les beaux jours de la lutte des classiques et des romantiques vont revenir. Si j'avais le pouvoir politique, je vous saurais un gré infini d'être venu à Paris pour faire taire les bavards qui prétendent gouverner l'Europe, tout en excitant la verve et même l'émulation des artistes qui avaient besoin d'un bon coup d'épéon pour enfourcher leur Pégase, devenu fourbu faute d'exercice.

« Que ne donnerais-je pas pour avoir le bonheur d'aller entendre le premier opéra de vous qui sera représenté prochainement à Paris ! Mais quoique je ne sois plus qu'une ombre, jamais Cerbère ne me permettrait de prendre la barque à Caron pour aller visiter *le Vaisseau-Fantôme* [*Der fliegende Holländer*]...

« Contenez avec moi que les hommes sont singulièrement faits : un artiste que l'Allemagne entière acclame depuis quelques années, vient à Paris pour y contribuer aux jouissances intellectuelles d'une foule de gens blasés la plupart, et chacun d'avance lui jette la pierre !

« Il paraît que le foyer et les couloirs du Théâtre-Italien étaient très curieux à examiner mercredi dernier ; les loges elles-mêmes effraient l'étrange spectacle de gens qui n'osaient pas les abandonner pendant l'entracte, de peur d'être obligés de dire leur opinion sur votre œuvre. On m'a cité plusieurs critiques de profession que vous avez fait sortir hors des gonds. Certains de ces aristarques, qui n'ont aucun passé musical, me font l'effet de certains gardiens du sérail qui, privés de l'honneur de perpétuer l'espèce humaine, occupent leur neutralité à critiquer les enfants plus ou moins bien faits d'hommes virils. D'autres critiques, car il faut être juste, vous défendaient, mais avec certaines réticences ; il n'y a que la meilleure partie du genre humain, que les femmes, qui ont osé vous applaudir

L'Univers musical, 5 février 1860, p. 17-18.

en face... Bravo ! mon cher Wagner, vous avez les femmes pour vous, et à Paris, comme partout, on a gagné sa cause dès qu'en les a pour avocats.

« Mais je finis cette lettre déjà bien longue ; notre abonné a une grande discussion avec le regrettable Girard, le chef d'orchestre de l'Opéra de Paris : il lui soutient que l'ouverture du *Tannhäuser* a été fort applaudie mercredi soir ; il ajoute même que le Société des Concerts l'exécutera incessamment. Girard dit que non ; l'abonné dit que oui... Mais laisser faire. En 1820, on ne voulait pas entendre parler de moi à Paris ; mais grâce à Habeneck, on m'y a dressé des autels depuis cette époque. Patience, mon cher Wagner, votre tour viendra. Que dis-je ? il est venu ! Dieu veuille que ce ne soit pas un tour de passe-passe que vous joue la *Fortune*.

« C'est ce que vous souhaitez du fond de son cœur, votre

« L.-V. BEETHOVEN

Pour copie conforme :

« A. ELWART. »

P.-S. – Haydn, auquel l'abonné a remis vos principales partitions, se propose de vous adresser bientôt les réflexions qu'elles lui auront suggérées. Vous n'avez qu'à bien vous tenir, car le bonhomme est très féroce dès qu'il s'agit de pureté de style.

| | |
|-----------------------|---|
| Title of journal | L'Univers musical |
| Date | 5 février 1860 |
| Day of week | dimanche |
| Printed date correct? | Yes |
| Année | 8 |
| Issue no. | 3 |
| Inclusive page nos. | 17-18 |
| Full title of article | Correspondance d'outre-tombe |
| Subtitle of article | Lettre de Ludwig van Beethoven à Richard Wagner sur le premier concert qu'il a donné, le 25 janvier 1860, au Théâtre-Italien de Paris |
| Signature | A. Elwart |
| Placement in text | Front-page main text |